

Biodiversité

HOP ! Biodiversité prend son envol

le 08/08/2017

Cette association pilotée par un couple de scientifiques met en valeur la biodiversité ordinaire dans les milieux aéroportuaires. Sa stratégie, reconnue SNB, garantit son développement et fait bouger le petit monde de l'aérien.



Prairie aéroportuaire ? L'expression a des airs de paradoxe. « Pourtant les aéroports abritent une biodiversité ordinaire riche », assure Lionel Guérin, président de Hop ! Biodiversité. Lancé par la compagnie aérienne du même nom, ce projet a vu naître une association qui a su s'émanciper, faire preuve d'indépendance et s'appuyer sur un comité scientifique pour rallier à sa cause une dizaine de plateformes gérées par des CCI ou ADP. Deux poids lourds, Toulouse-Blagnac et Paris-Charles-de-Gaulle, viennent de rejoindre la démarche. Originale, celle-ci est fondée sur la science participative et séduit les entreprises dans le cadre

de leur politique RSE. Une mission que les docteurs vétérinaires et dirigeants de l'association, Julie et Roland Seitre, résument ainsi : « Un aéroport, c'est du béton mais aussi c'est 70 % d'espaces verts, souvent en zone périurbaine. Dans ces prairies aéronautiques protégées des actions humaines, la nature est plus préservée qu'on ne le croit. Nous l'évaluons, la valorisons, non pas en dépêchant sur place des experts déconnectés de la structure, mais en nous appuyant sur les forces vives et les personnels des aéroports, volontaires pour contribuer à des programmes de sciences participatives comme Vigie-Nature. »

Ses engagements pour 2017 à 2019 ont été estampillés SNB. Ils correspondent aux objectifs de la structure, c'est-à-dire fédérer de nouvelles plateformes à leur démarche, toujours en impliquant les salariés. « Le dossier de reconnaissance n'est pas compliqué à monter, rassure Julie Seitre. Nous l'avons bâti en nous appuyant sur nos résultats des deux dernières années. Sa réception au ministère, son suivi ont été consciencieux. Bon à savoir : comme vous ne pouvez pas le défendre à l'oral, il est impératif de ne pas se loupier ». Une autre subtilité tient au fait que la SNB ne fonctionne pas comme un label classique. « Elle ne récompense pas des actions passées, poursuit-elle. Elle offre un cadre pour développer des projets nouveaux. Une reconnaissance pour ce qu'on souhaite réaliser. Exposer ce que l'on fait ne suffit pas, il faut décrire ce qu'on veut faire. » De cette adhésion, l'association tire des bénéfices indirects. « C'est un gage de sérieux, de pérennité, constate Roland Seitre. Et c'est important pour nos partenaires et financeurs, au premier rang desquels figurent la direction générale de l'Aviation civile (DGAC) et le Muséum national d'histoire naturelle de Paris. »

La priorité pour l'association ? Gérer sa croissance : avec le doublement du nombre d'adhérents, son terrain de jeu s'étend. Le millier d'hectares d'espaces verts autour des pistes de Paris-CDG réserve des surprises. Parmi les indicateurs qui ne trompent pas, la présence de nombreuses espèces d'orchidées. « Elles ressortent sans problème après la fauche, se réjouit Roland Seitre. Dans l'aéroport de Perpignan, les floraisons printanières sont spectaculaires. À Castres poussent une dizaine de milliers de pieds. » À Orly, 600 hectares de prairies abritent des lapins, 70 espèces d'oiseaux et une variété de biotopes et d'habitats pour la faune et la flore. Qui s'adaptent malgré l'urbanisation, l'extension constante et les fortes contraintes de gestion de la zone. « Les renards autrefois abattus sont protégés. Ils contribuent à réduire les populations de rongeurs, et donc la nourriture des rapaces. Il faut faire changer le regard sur cette biodiversité ordinaire, même si cela prend du temps », conclut Roland Seitre.

Morgan Boëdec

Plus d'infos sur : [Politiques publiques](#) • [Hop ! Biodiversité](#) •